



La Voie À Suivre

VAYICHLAH

601

5 DECEMBRE 2009

18 KISLEV 5770

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

TU TIENDRAS PAROLE ! (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**« Dina, la fille que Léa avait enfantée à Ya'akov, sortit pour faire connaissance avec les filles du pays »
(Genèse 34, 1)**

Le Ben Ich 'Hai a expliqué le verset suivant qui apparaît plus loin dans les textes : « Lève-toi, monte à Béthel... et élève-y un autel à D. qui t'est apparu. » Voici ce qu'il dit : « D'un avis unanime, nos Sages ont reçu par tradition que D. a révélé à Ya'akov que toute l'épreuve liée à Dina lui est arrivée parce qu'il avait différé la réalisation de son vœu et s'était attardé en chemin sans nécessité, en conséquence de quoi Il l'a incité à se dépêcher de monter à Béthel pour accomplir son vœu. »

On demande maintenant des comptes à Ya'akov pour avoir tardé à accomplir le vœu formulé à son réveil (ainsi qu'il est dit (28, 16-18) « Ya'akov, s'étant réveillé, s'écria : « Assurément, D. est présent en ce lieu, et moi je l'ignorais ! » Et, saisi de crainte, il ajouta : « Que ce lieu est redoutable ! »...) Ya'akov s'est levé de bon matin, a pris la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'a érigée en monument et a répandu de l'huile au sommet... puis il a prononcé un vœu en ces termes : « Si D. est avec moi, s'Il me protège dans la voie où je marche, s'Il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir, et si je retourne en paix à la maison de mon père... cette pierre que je viens d'ériger en monument deviendra la maison de D. » L'histoire de Dina lui arrive en punition de cette faute. C'est en effet l'interprétation qui apparaît dans les commentaires. Rachi rapporte aussi (35, 1) « Lève toi, monte - C'est parce que tu t'es attardé en chemin que tu as été puni et qu'il t'est arrivé ce malheur avec ta fille. »

Ces propos demandent quelques éclaircissements. En effet, nos Sages n'ont-ils pas déjà expliqué à plusieurs reprises que D. se comporte toujours avec l'homme « mesure pour mesure » ? S'il en est ainsi, comment cela se révèle-t-il dans l'épisode de Dina ? Qu'y a-t-il dans la conduite de Dina qui puisse être du même ordre que le report, par Ya'akov, de l'accomplissement des vœux qu'il avait prononcés ? (Rabbeinou Bé' hayé a également donné d'autres raisons à cette punition.)

Immédiatement après l'épisode de Dina, souligne le Ben Ich 'Hai, D. a dit à Ya'akov (35,1) : « Lève-toi, monte à Béthel et séjourne-y ; élève-y un autel à D. qui t'es apparu, lorsque tu fuyais devant Essav ton frère. »

Essayons de comprendre : si la punition que subit Ya'akov à travers la faute de Dina était due au fait qu'il n'avait pas accompli son vœu, pourquoi, lorsque D. lui dit « Lève-toi, monte à Béthel », évoque-t-Il la situation qui était la sienne à Béthel (« lorsque tu fuyais devant Essav ton frère »), et non le vœu qu'il avait prononcé ? De plus, en quoi la négligence reprochée à Ya'akov est-elle si grave ? N'avait-il pas déjà érigé un autel à Chekhem, ainsi qu'il est écrit (33, 20) : « Il y érigea un autel qu'il nomma : « Le Seigneur est le D. d'Israël » ? Les commentaires ont expliqué qu'il avait érigé un autel pour remercier D. de l'avoir sauvé d'Essav (voir Rachi, Ramban et Rachbam). Effectivement, s'il est vrai qu'il n'est pas retourné à Béthel pour accomplir le vœu qu'il a fait en ce lieu, il y a toutefois érigé un autel !

En vérité, c'est simple à comprendre. Une force spécifique a été donnée à l'homme, « la force de la parole », par laquelle il peut transformer le profane en saint, la bête en holocauste, la sanctifier pour l'amener à l'état de sainteté le plus sublime, transformer les objets profanes en objets sacrés. Cette force est particulière au juif. En contrepartie, il y a aussi une exigence (Deutéronome XXIII, 22-24) : « Si tu fais un vœu

au Seigneur ton D., tu ne tarderas pas à t'en acquitter, car le Seigneur ton D. t'en demanderait compte, et tu te chargerais d'un péché... Tu tiendras et tu accompliras la parole sortie de tes lèvres, scrupuleusement, comme tu en auras fait la promesse au Seigneur ton D., tu ne tarderas pas à t'en acquitter. » C'est à la fois un commandement positif et négatif. « Tu tiendras parole » est un commandement positif, et « Tu ne tarderas pas ... » est un commandement négatif. A cela la Torah ajoute encore « Le Seigneur ton D. t'en demanderait compte ». Pourquoi tant d'insistance ? C'est que la force de la parole qui a été donnée à l'homme constitue son essence, ainsi Onkelos traduit « L'homme devint une âme vivante » par « un souffle qui parle ». Telle est l'essence de l'humain, « un souffle qui parle ». Par cette parole, une force de sainteté lui a été attribuée, et si l'homme l'utilise sans y prendre garde, il profane ce souffle de sainteté qui lui a été insufflé pour faire de lui un « être parlant ».

Mais si l'homme valorise cette force exceptionnelle qui lui a été octroyée, il prendra alors la mesure des mots qu'il prononce, et il est certain qu'il tiendra parole. Cependant, il se justifie parfois par différents prétextes : « je n'en avais pas l'intention... », « j'ai essayé mais je n'ai pas réussi... », « si j'avais su qu'il en serait ainsi, je ne l'aurais pas dit... » etc., ou parfois, il tient parole mais de manière imparfaite, « approximativement », « plus ou moins », et si on lui demande ce qui est advenu de sa promesse, il fait mine de ne pas comprendre : « n'est ce pas ce que j'avais à peu près dit... ? », comme pour signifier « qu'as-tu donc à t'occuper de détails et à être si rigoureux envers moi ? » Mais toutes ces excuses et ces répliques ne l'aideront en rien, car s'il a prononcé une parole, il a le devoir de l'exécuter. Tu tiendras parole ! Tant que les paroles ne sont pas sorties de ta bouche, tant qu'elles n'ont pas franchi la commissure de tes lèvres, tu es libre de ne pas les accomplir, tu peux te raviser, et changer d'avis. Mais, dès le moment où elles sont prononcées, tu es dans l'obligation de les respecter et de les réaliser, littéralement, sans rien y changer !

On comprend mieux à présent : en se réveillant, Ya'akov, alors qu'il fuyait son frère Essav, a fait un vœu et érigé un monument en vue d'offrir ses sacrifices et de verser ses libations. Mais à cause de retards et d'empêchements, il n'a pas accompli sa parole littéralement... tout en en réalisant l'essence : il a, comme promis, érigé des autels et offert des sacrifices, mais il ne l'a pas fait à Béthel, pour remercier le Créateur qui lui était apparu là-bas et l'avait sauvé d'Essav. C'est pour cela qu'il est réprimandé, parce qu'il aurait dû accomplir sa parole mot pour mot !

Ainsi, le Ben Ich 'Hai écrit à ce sujet (ibid.) : « L'homme doit en tirer une grande leçon ; si Ya'akov, le plus grand des Patriarches, a été puni pour ne pas s'être acquitté de son vœu à temps, et que sa piété ne l'a pas sauvé du châtement, a fortiori chacun d'entre nous doit être scrupuleux dans ces domaines et ne pas prendre ses paroles à la légère lorsqu'elles concernent des sujets sacrés. »

Nous n'avons toutefois pas encore apporté de réponse concernant le rapport avec l'histoire de Dina. Où voit-on ici l'expression d'une conduite « mesure pour mesure » ? Si on y réfléchit bien, un lien s'établit simplement, puisque Rachi écrit « Dina sortit... la fille de Léa. Et non la fille de Ya'akov. C'est seulement à propos de sa « sortie » qu'elle est appelée « fille de Léa » car elle aussi avait cette même tendance à sortir, ainsi qu'il est dit « Léa sortit à sa rencontre. » » Le Midrash Rabba se demande alors s'il convient de comparer

GARDE TA LANGUE

Des choses qui éveillent les querelles

Sache de plus que cela s'appelle de la médisance même si ce n'est pas dit devant la personne concernée. Par exemple, celui qui dit: Voici ce que j'ai entendu sur Réouven, qu'il disait de Chimon, car des choses comme cela provoquent, quand elles passent de bouche à oreille, des querelles entre Réouven et la personne dont il est question.

Dédié à la mémoire de Yaacov Ben Moshe Castro Zal

ces deux « sorties ». La « sortie » de Léa n'était-elle pas justifiée par la perspective de mériter une tribu supplémentaire parmi les tribus de D. ? Les Sages ont appris de là un principe (Erouvin 100b). Rabbi Chemouël fils de Na'hmani dit au nom de Rabbi Yo'hanan que toute femme qui recherche la proximité de son mari aura des enfants qui n'auront pas d'égal même dans la génération de Moché. En effet, à propos de la génération de Moché il est écrit « prenez des hommes sages, intelligents et experts pour diriger vos tribus », et plus loin « j'ai pris chez vos chefs de tribus des hommes sages et experts », intelligents n'est pas mentionné, alors qu'au sujet de Léa il est écrit « Léa sortit à sa rencontre, elle dit c'est à mes côtés que tu viendras car j'ai acquis le droit d'être avec toi », et il est marqué plus loin que les descendants d'Issakhar possédaient l'intelligence du mouvement des astres ».

Voici que Léa a mérité un fils comme Issakhar, par sa « sortie » et la demande qu'elle a faite à Ya'akov de venir avec elle. Son action de sortir était donc positive ! Pourquoi lui reproche-t-on alors : « elle aussi avait une tendance à sortir » ? On explique qu'effectivement elle devait « chercher son époux », mais la façon convenable de le faire est précisée dans le traité Erouvine, et de manière

très subtile on peut percevoir un manque de pudeur dans ce comportement. Le Or Ha'Haïm s'étonne aussi fortement de cette démarche de Léa. Il écrit : « elle avait des raisons d'agir ainsi, mais ce n'est pas un comportement à prendre en exemple », c'est-à-dire que cette façon de faire n'est pas convenable.

Ainsi, le propos s'explique merveilleusement bien. En effet, il n'y a pas plus adéquat et saint que la sortie de Léa, mais Dina a « pris » cette qualité et l'a utilisée pour le mal, « Dina sortit pour faire connaissance avec les filles du pays. » Une analyse très fine montre que Ya'akov a agi de manière similaire : il a pris ce qu'il y a de plus saint en l'homme, la force de la parole, et ne l'a pas utilisée comme il convient. Ces comportements sont identiques ! Combien l'homme se doit de mettre à profit les forces que D. lui donne pour la sainteté et la pureté, et non, que D. préserve, pour d'autres usages qui ne conviennent pas ! En effet, l'homme qui est une parcelle divine, la couronne de la création, créé à l'image de D., doit mettre à profit ses dimensions de sainteté et de pureté pour étudier la Torah, s'investir dans de bonnes actions et dans la charité, et non, D. préserve, à d'autres fins !

LA PARABOLE ET SA LEÇON

Ce que le riche n'est pas apte à comprendre

« Essav dit : j'ai beaucoup, mon frère, garde ce que tu as »

Rabbi Chimon, qui était pauvre, avait souffert durant trente ans. Il n'avait pas les moyens de nourrir ses enfants ni de les habiller. Puis de manière inattendue, grâce à D., il était devenu très riche, tout lui était désormais accessible, et sa maison s'était remplie de biens et de richesse. Depuis ce jour, il avait cessé de manger du pain sec trempé dans de l'huile amère, et sa table s'était mise à ressembler à celle d'un roi. Un véritable riche !

Les premières semaines, tout mets délicat supplémentaire lui procurait joie et bonheur. Un vrai plaisir ! Ainsi passèrent un mois, deux mois... il s'offrait chaque jour viande, poisson, et toutes sortes de délices.

Six mois s'écoulèrent. Il avait déjà oublié l'époque de sa pauvreté et s'était habitué à la viande et au poisson à satiété. Ces aliments étaient devenus naturels chez lui et il s'y était accoutumé. Lorsqu'un Chabbat ou un jour de fête arrivait – il ressentait un manque dans le plaisir qu'il prenait au Chabbat, il n'y avait rien de nouveau pour lui apporter du plaisir ! En semaine non plus, s'il participait à un repas de mariage ou de circoncision, il ne tirait pas de joie de ce qui lui était servi, il s'y était déjà habitué, il avait mangé cela hier et avant-hier.

Il s'était accoutumé – la jouissance avait disparu...

Aux premiers temps de sa richesse, lorsqu'il achetait un nouveau costume – il était content et heureux. Un mois plus tard, il achetait encore ses vêtements avec joie. Mais au bout d'un an, il se lassa. Il ne ressentait plus ni satisfaction ni joie. Tout plaisir avait disparu pour lui.

Le pauvre ?

Le pauvre danse de joie pour chaque nouvelle paire de chaussures qu'il a réussi à acquérir, les caresse avec bonheur et les contemple pendant une heure entière.

Et le riche ?

Le riche ne profite pas vraiment de ces mêmes chaussures. Pourquoi ? Parce qu'il s'est habitué...

Cette parabole a été proposée par le Maguid de Doubno. Voici son interprétation telle qu'elle est rapportée dans son ouvrage intitulé « Léhaguid » (« Raconter ») :

La nourriture, les vêtements, l'argent et tous les biens matériels qui entourent l'homme n'ont pas de valeur intrinsèque. Leur importance provient de leur absence, mais si quelqu'un possède des fauteuils et des chaises, des lustres d'argent et d'or, il ne sentira pas de différence, de « dépaysement » en les trouvant dans la maison d'un riche et n'en retirera pas de satisfaction particulière ! Tandis que le pauvre, qui ne voit pas ces objets chez lui, profitera, du fait de sa condition d'homme simple, de chaque instant où il est entouré de ces fauteuils et de cet ameublement somptueux. Mais même lui ne s'en réjouira que si cela reste rare et inhabituel. Quand il s'y accoutumera, la jouissance finira par disparaître.

En résumé : l'importance des aliments, de l'argent, de la saveur, des jouissances et des plaisirs des sens, n'existe que lorsqu'ils ne sont pas offerts et disponibles à tout moment.

C'est précisément ce qu'avait dit le roi Chelomo dans sa sagesse : « Fais toi rare dans la maison de ton prochain de peur qu'il ne se lasse de toi et ne te haïsse » (Michlei, 25). Ces paroles, énoncées par le plus sage de tous les hom-

mes, ne concernaient pas la nourriture et les biens matériels, mais plutôt les liens d'affection et de plaisir qui peuvent s'établir entre des amis. Même si des personnes s'apprécient beaucoup, une fréquentation excessive et non mesurée altère l'estime portée à l'autre, et la grande amitié qui les liait s'évanouira. C'est ainsi que fonctionne le monde !

Aujourd'hui, on ne reçoit pas le public !

Illustrons cette idée par une histoire : un homme riche, en déambulant entre les bancs d'une synagogue, remarque parmi les fidèles un pauvre qui semble content et satisfait. « Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui rend ce pauvre tellement heureux ? » se demande le riche.

« On l'a nommé responsable des montées à la Torah, pour toute l'année à venir », lui dit-on.

« Et cela l'enchanté à ce point ? s'étonne-t-il. Il n'a même pas de quoi manger. Regardez comme ses chaussures sont usées ! Somme toute, il n'a été nommé qu'à une petite responsabilité et il en retire une telle joie ? Moi qui suis riche, je n'éprouve de plaisir que si l'on m'annonce un immense gain financier. Et lui se réjouit de la responsabilité qu'on lui a confiée comme s'il avait bénéficié d'on ne sait quoi... »

Le lendemain.

Le pauvre passait devant la demeure du riche, et tenta sa chance en frappant à la porte pour recevoir quelques centimes de tseddaka. Le domestique lui dit : « Aujourd'hui, on ne reçoit pas le public ! Qu'est-il arrivé ? demande le pauvre, le lundi matin est pourtant jour de réception ?

Hier, un commerçant était là et s'est adressé avec irrespect au maître de maison, celui-ci en a été blessé et il est resté contrarié toute la nuit. De plus, au réveil ce matin, il a eu connaissance de légères baisses à la bourse. Il n'y a pas à discuter. Il est impossible d'être reçu... »

Le pauvre se prit la tête entre les mains et se dit : Maître du monde ! Il est en colère ? Lui ? Je ne possède pas un millionième de sa richesse ni de son bonheur, de sa grandeur ni de ses biens ; si j'avais seulement un quart de ce qui lui appartient, je serais sorti dans la rue danser de joie. Jamais il ne me serait venu à l'idée de m'énerver. J'aurais été ravi et radieux du matin au soir, alors que lui est fâché et brisé. C'est extraordinaire, incompréhensible !

Les deux ont raison.

Le pauvre ne comprend pas le riche, et cela se justifie. Comment est-il capable de s'attrister ? Le riche, quant à lui, est stupéfait, encore une fois de manière justifiée, de la joie des pauvres. Comment se réjouir de choses si insignifiantes ? L'un ne peut pas comprendre l'autre.

Cette histoire vient nous apprendre qu'il n'y a quasiment pas dans ce monde de « bien » absolu, mais que toute notion de « bien » reste relative. C'est un principe général : toute chose nous semble bonne tant qu'elle reste rare et difficilement accessible ; mais lorsque les biens deviennent proches de nous et qu'on en profite un certain temps, ils perdent leur saveur. C'est ce que dit le roi Chelomo : « Quel est l'avantage du pauvre qui travaillera sous le soleil », afin d'atteindre le rang de l'homme fortuné, car la richesse ne sera pas agréable quand on y accédera et qu'on s'y habituera.

UNE TORAH DE VIE

DIS-MOI QUEL EST TON NOM

Le sujet des noms, dont nous avons parlé au cours du dernier mois, est très vaste, et s'étend sur des très larges domaines qui jettent de la lumière sur la façon de choisir le nom qui convient à un nouveau-né. Naturellement, dans ce cadre nous ne pouvons pas tout inclure, mais nous allons indiquer qu'il y a des grands de la Torah qui conseillent à ceux qui leur posent la question de choisir des noms qui ont un rapport avec les événements de l'époque, et en particulier des noms qui sont évoqués dans la paracha que l'on lit la semaine de la naissance.

On raconte sur le Rabbi d'Ostrovtsa zatsal qu'il avait donné ce conseil à un couple de parents qui avaient beaucoup souffert après avoir perdu tous leurs enfants précédents quelques jours après leur naissance. Dans leur douleur, ils s'étaient précipités chez le tsadik en « promettant » de ne pas sortir de là avant qu'il leur ait promis que la prochaine fois, ils auraient une descendance qui vivrait.

Un an plus tard, la femme accoucha d'une fille, et c'était la parachat Nasso. Pour suivre le conseil du Rabbi, le mari et la femme cherchèrent dans toute la parachah, sans trouver de nom qui convienne pour une femme. Ils éclatèrent de nouveau en pleurs devant le Rabbi pour lui demander conseil.

Le Rabbi s'enferma dans sa chambre, et au bout de quelques minutes il sortit en disant : « Il est possible que le nom que j'ai trouvé ne vous plaira pas, mais si l'enfant porte ce nom, elle vivra ! »

Le nom proposé par le Rabbi était « Tslalphonit », qui est la mère de Chimchon, évoquée dans la haphtara. Ce sujet figure dans ce que dit le Maharchal (Baba Batra 91a) : « Il me semble que Tslalphonit est la mère de Chimchon, dans « Divrei Hayamim » à la fin de la lignée de Yéhouda. C'est bon contre les esprits d'impureté. »

Qu'ils vivent une longue vie

Le nom assez répandu « 'Haïm », est accepté comme un ajout pour quelqu'un qui est malade, et le nom « 'Haïm » indique que c'est un ajout, pour qu'il mérite une longue vie et une bonne vie. Dans les communautés sépharades, on a l'habitude d'ajouter le nom « 'Haï » (d'après le verset « 'Haï, 'Haï hou yodéa », et chez les juifs du Yémen, il est très courant de trouver le nom « Yi'hiya », qui signifie « 'Haïm ».

Comme segoula pour une longue vie, dans les pays achkénazes (et ce phénomène existe aussi chez les juifs de Tunisie), on donne le nom « Alter », qui signifie « vieux ». Le livre « Ta'amei HaMinhaguim » en indique la raison : c'est pour recouvrir son nom et que le Satan n'ait pas la force de le toucher, parce qu'il n'est plus un enfant mais un vieil homme, ainsi il méritera la vieillesse et son nom sera connu de tous comme une bénédiction.

Le 'Hida, dans son livre « Yossef Omets », propose de donner au bébé des noms qui contiennent le Nom de Hachem, comme une segoula pour élever des enfants qui resteront en vie et auront une longue vie. Entre autres : Chemouël, Israël, Mikhaël, Raphaël, Eliahou, Yéchayahou, et d'autres semblables, qui contiennent le Nom de Hachem : Yéhoyada, Elkana, Yé'hezkel, Yéra'hmiel, Ovadia, Guedalia, Elihou, et d'autres noms qui désignent des saints anges : Raphaël, Mikhaël, Gavriel et Ouriel.

Le livre « Zekher David » cite une raison pour laquelle les noms de ces anges sont différents des autres noms d'anges que nous n'évoquons pas : « Parce que ces anges se sont matérialisés et sont descendus sur terre à différentes époques pour les besoins des hommes ; Mikhaël, Gavriel et Raphaël sont venus chez Avraham, et l'ange Ouriel s'est révélé à Manoa'h. »

Naturellement, il ne faut pas faire abstraction de tous les noms dans lesquels s'est exprimé le remerciement et la louange envers le Créateur du monde : El'hanan, Elnatan, Yéhouda, Hodaya, et d'autres.

On trouve des appuis à cette coutume dans ce que dit le Ramban, dans son commentaire sur le livre de Béréchit (33, 20) : « Sache que c'est la coutume en Israël de donner des noms à la louange de D., comme Tsouriel (Bemidbar 3, 35), Tsourichadaï (ibid. 1, 6), celui qui le porte dit ainsi que D. est son rocher ou que Cha-daï est son rocher, ainsi que Immanouël (Yéchayah 7, 14), ou le nom du Machia'h (Yirmiyah 33, 16), et aussi les noms des anges, Gavriel (Daniel 8, 16), Mikhaël (ibid. 6, 21), car leur nom proclame que la force appartient à D., et que nul ne Lui est semblable. »

Le nom du Machia'h, comme l'indique le Ramban, a une grandeur, on le trouve souvent chez les juifs de Boukhara, « Machia'h », chez les juifs de Tunisie on trouve le nom « Tsema'h », et dans d'autres communautés le nom « Mena'hem » est répandu, ou « Yinon », tout cela étant des noms du Machia'h, qu'il vienne rapidement et de nos jours.

Le nom « Yossef », qui est en passant le nom le plus répandu dans le peuple juif, a un pouvoir contre le mauvais œil. La Guemara cite une incantation (Berakhot 55a) pour celui qui craint le mauvais œil, qu'il dise « Je suis de la descendance de Yossef dont il est dit que le mauvais œil n'a aucune prise sur lui ».

Des noms d'animaux

Des noms d'animaux qui ont été donnés à des hommes, essentiellement dans les pays achkénazes, nous amènent à une autre segoula qui provient du beith Midrach du 'Hida :

« En Italie, on a un peu l'habitude de donner aux enfants des noms d'animaux, car certains disent qu'ils ont une tradition selon laquelle cela les protège des mauvaises maladies, c'est pourquoi on les appelle Tsvi (cerf) ou Ayal (bélier) ou Arié (lion). »

Dans le même esprit, on trouve aussi dans le livre « Zékher David » : « J'ai trouvé écrit que celui dont les enfants ne vivent pas doit les appeler du nom d'un animal, par exemple Tsvi, etc. C'est un moyen sûr. »

Parmi les noms d'animaux que l'on utilise pour les hommes, on trouve : Arié, Tsvi, Dov (ours), Réém (et en yiddish on donne aussi les noms : Beer, Leib, Wolf et Hirsch). Dans l'histoire juive nous trouvons chez l'un des Ba'alei HaTossefot qu'il s'appelait « Schorr » (taureau), Rabbeinou Yossef Bekhor Schorr de France (cité dans Makot 6a).

En revanche, les noms d'animaux domestiques ne sont pas répandus, à l'exception de Rabbeinou Yossef Bekhor Schorr des Ba'alei HaTossefot. Et dans un registre tout différent, le nom « 'Hamor » est évoqué dans une situation négative chez Shekhem fils de 'Hamor. Le nom de 'Hamor, d'ailleurs, évoque un nom qui était répandu dans les années trente, à une époque où il y avait un médecin très célèbre du nom de Dr Shalem. Le Dr Shalem était spécialiste des maladies de l'homme et de la bête, et il n'est pas étonnant que tout le monde l'ait appelé « Le Dr. de l'homme et de la bête ». Quand son fils aîné est né, il a voulu l'appeler « 'Hamor », tant il aimait les animaux.

D'accord, on dira que parmi les noms d'animaux, il y en a de plus sympathiques ! Mais l'érudite docteur estimait que l'âne est beaucoup plus intelligent que d'autres animaux.

La légende de Jérusalem raconte que sans le veto de sa femme sur cette idée réjouissante, il y aurait aujourd'hui parmi nous un « Dr 'Hamor Shalem »...

UN CONTE, UNE MORALE DU MAGUID DE DOUBNO

« Ya'akov fut très effrayé et plein d'anxiété » (32, 8)

Rachi explique : « Fut très effrayé – d'être tué, et plein d'anxiété – il craignait de tuer. » Le Maharel Tsintz demande à ce propos : qu'est-ce que cela pouvait faire à Ya'akov de tuer, puisqu'il y a une halakha touchant à la légitime défense ?

Il en donne une merveilleuse explication : toute la raison pour laquelle Ya'akov a acquis le droit d'aïnesse d'Essav n'était qu'à cause du service dans le Temple, qui était réservé aux aînés. Or c'est une halakha qu'un cohen qui a tué n'a pas le droit de faire la « birkat cohanim ».

Toute la haine d'Essav envers Ya'akov n'était qu'à cause du droit d'aïnesse, or si Ya'akov tuait Essav, cela entraînerait qu'il serait désormais inapte à assurer le culte dans le Temple, dont il n'aurait rien gagné à avoir acquis le droit d'aïnesse.

C'est pourquoi Ya'akov redoutait terriblement de tuer.

« Ya'akov fut très effrayé et plein d'anxiété » (32, 8)

Pourquoi Ya'akov fut-il très effrayé ?

Des grands de la 'hassidout ont expliqué : Ya'akov se faisait du souci en lui-même parce qu'il avait dû « partager le peuple » que la division et la séparation régnait dans le peuple, sans qu'il y ait été contraint. Ya'akov savait que tant que les bnei Israël étaient unis, Essav n'aurait aucun pouvoir sur eux, alors que s'ils étaient partagés en différents camps, il y avait lieu de le craindre...

Ce qui s'applique également à notre génération !

« Il tomba à son cou et l'embrassa » (33, 4)

Combien grande est la force de la corruption !

Essav le mauvais a gardé en son cœur de la rancune à Ya'akov pendant toutes ces trente-six années, à chaque occasion il cherchait le moyen de le tuer.

Les Sages nous racontent que Ya'akov a envoyé des messagers, qui sont revenus en lui racontant qu'Essav avait gardé sa haine contre lui, et que rien n'avait changé. Et pourtant, dès qu'il s'est prosterné devant Essav humblement en l'appelant « mon seigneur », celui-ci s'est immédiatement adouci et sa haine a disparu, au point qu'il est tombé au cou de Ya'akov et l'a embrassé.

Le livre « Melitz Yocher » en déduit la puissance de la corruption des honneurs, c'est cela la faiblesse de l'homme.

« Essav dit : j'ai beaucoup » (33, 9)

Rabbeinou Be' hayé déduit l'orgueil qui était en Essav du contenu de ces versets, et voici ce qu'il dit :

Essav a parlé avec orgueil et hautainement. En regardant les versets, on s'aperçoit que Ya'akov lui parle longuement, alors que lui, Essav, abrège, ce qui est une manifestation d'orgueil.

Sans parler du fait qu'on trouve chez Ya'akov qu'il évoque le nom de Hachem en toute occasion, et dit « les enfants que D. a accordés à ton serviteur », « comme on voit la face de D. », alors qu'on ne trouve pas chez Essav qu'il évoque du tout le nom de Hachem.

« Les jours d'Yitz'hak furent de » (35, 28)

Le Or ha' Haïm s'interroge sur le fait qu'à propos d'Yitz'hak, on ne trouve pas le mot « haïm » (vie), comme pour Avraham et Ya'akov.

Il répond : « Depuis le jour où Yitz'hak est né jusqu'à la akeida, il n'avait pas d'épouse, et les Sages ont dit (Kohélet Rabba 9) : « Celui qui est sans femme est sans vie ». A partir de la akeida, le Midrach dit que ses yeux ont commencé à faiblir, c'est pourquoi le verset n'emploie pas pour lui le mot « haïm ».

Par allusion

« Deux cents chèvres et vingt boucs, deux cents brebis et vingt béliers ».

J'ai entendu de mon grand-père zatsal que Ya'akov, avait voulu faire allusion, dans le compte des animaux qu'il a envoyés, à un nombre qui équivaut à « Séïr », qui vaut 580.

C'est pourquoi il a envoyé 440 chèvres, brebis et trente chamelles avec leurs petits, ce qui fait soixante, c'est-à-dire 500. Vingt vaches et taureaux, ânesses et ânes, ce qui fait 580, pour affaiblir sa puissance.

(« Or Ha' Haïm »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH
EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK
RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

L'immense bonté de Hachem

« Il dit : renvoie-moi, car l'aube est montée » (32, 26)

Voici ce que les Sages enseignent dans la Guemara ('Houlin 91b) : « Il a dit [Ya'akov à l'ange tutélaire d'Essav] : Es-tu un voleur ou un tricheur, pour craindre l'aube ? Il a répondu : Je suis un ange, et depuis le jour où j'ai été créé, le moment n'était pas arrivé pour moi de dire la chira jusqu'à maintenant. »

C'est surprenant. Habituellement, celui qui attend toute sa vie pour voir le roi et n'y est pas encore arrivé, si tout à coup les serviteurs du roi viennent lui dire : « sache que demain le roi viendra chez toi », que fait-il ? Il prend une plume et du papier pour mettre en ordre les choses qu'il va dire, afin que lorsque le roi viendra il puisse parler posément et de façon ordonnée. Est-ce le moment qu'il va choisir pour s'en aller au loin en se disant que le roi n'est pas encore là, alors qu'il risque de rencontrer des brigands ou des bêtes sauvages en chemin ?

C'est à peu près ce qu'a fait l'ange tutélaire d'Essav. Il savait qu'il ne pouvait dire la chira que ce jour-là, donc pourquoi est-il allé se battre avec Ya'akov ?

Nous apprenons de là l'immense bonté du Saint béni soit-Il. Depuis le jour où le monde a été créé, Il savait que l'ange tutélaire d'Essav devait dire la chira devant Lui ce jour-là uniquement, et ce jour-là même, Il l'a fait descendre sur terre pour lutter avec Ya'akov, tout cela pourquoi ? Pour qu'il n'ait pas le loisir de réfléchir avant de dire la chira, et qu'il ne puisse pas accuser les bnei Israël !

Car s'il avait eu le temps de se préparer, il aurait peut-être accusé Israël, mais comme il est descendu et n'en a pas eu le temps, il ne pouvait rien dire, parce qu'il n'avait pas sa prière bien en bouche, n'y ayant pas réfléchi avant, et il ne pouvait dire que la chira elle-même.